Euphrosine

opera En 3 actes

1925
[illegible]
59

EUPHROSINE

ET

LE TYRAN CORRIGÉ,

OU

LE POUVOIR DE L'AMOUR;

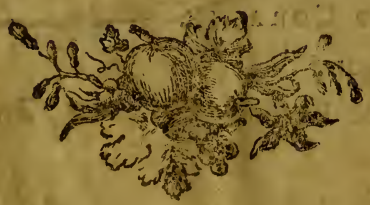
Comédie en trois Actes & en Vers,

PAR F. HOFFMAN,

Mise en Musique par E. MÉHUL,

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le samedi 4 Sept. 1790,

Avec l'ancien & nouveau troisieme Acte, pour l'agrément des Lecteurs & la facilité de l'exécution théâtrale.



PERSONNAGES.

CORADIN.

ALIBOUR, Docteur de CORADIN.

EUPHROSINE,
LÉONORE,
LOUISE,
} Filles du Comte de SABRAN.

La Comteſſe D'ARLES.

UNE VIEILLE.

CARON, Géolier des priſons de CORADIN.

Un Soldat affidé à la Comteſſe.

Un Garde de CORADIN.

Un Payſan.

Un Berger.

Un Tambourin, avec ſon inſtrument & ſon galoubé.

Gardes de CORADIN.

Troubadours.

Troupe de Payſans, Payſannes, Bergers & Bergeres.

La Scene ſe paſſe dans le Château de Coradin.

EUPHROSINE
ET
LE TYRAN CORRIGÉ,
OU
LE POUVOIR DE L'AMOUR.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une vieille galerie du château de Coradin. On voit dans le fond une route qui mene au pont-levis, & fermée par une barriere.

SCENE PREMIERE.

Maître ALIBOUR, EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE.

EUPHROSINE.

Ouoi! c'eſt là le ſéjour que Monſieur nous deſtine?

ALIBOUR.

Dites donc Monſeigneur, & ſouvenez-vous bien,
Que ſans le Monſeigneur, ici l'on n'obtient rien.
Louiſe, Léonore, & vous, belle Euphroſine,
Sachez que Coradin regne à préſent ſur vous;
Sachez que pour lui plaire, il faut filer bien doux.

LÉONORE.

On dit que ſon humeur....

ALIBOUR.

N'eſt point du tout badine.

Entouré de flatteurs, il n'a pas un ami,
Et depuis qu'il respire, il n'a pas encor ri.

LOUISE.

Il est donc bien méchant?

ALIBOUR.

Non, mais c'est l'orgueil même;
Il croit de l'univers porter le diadême;
Il faut à chaque mot le monseigneuriser.

EUPHROSINE.

Je vois que c'est un ours qu'il faut apprivoiser.
Je m'en charge.

ALIBOUR.

Paix donc.

EUPHROSINE.

Et pourquoi ce silence?
De parler, Coradin a-t-il fait la défense?
En effet son château me semble un vrai désert.

ALIBOUR.

A la joie, aux plaisirs il n'est jamais ouvert;
Du matin jusqu'au soir on n'y trouve personne.

LOUISE.

Le Maître ainsi le veut?

ALIBOUR.

Dites mieux, il l'ordonne.

LÉONORE.

Mais où sont donc les gens qui doivent nous servir?

ALIBOUR.

Des femmes? c'est pour vous qu'on en fera venir;
Car aucunes encore n'ont passé les barrieres.

EUPHROSINE.

Point de femmes ici?

ALIBOUR.

Vous êtes les premieres.

LÉONORE.

Que fait donc Coradin?

ALIBOUR.

Il chasse, il mange, il dort,
Et caresse souvent son vaste coffre-fort.

LOUISE.

C'eſt là tout ſon plaiſir ?

ALIBOUR.

Il n'en eut jamais d'autres :
De l'amoureux ſervage il ignore les lois,
Il hait tout notre ſexe, & n'aime pas le vôtre.

LÉONORE.

Il vous aime pourtant, & l'on m'a dit, je crois,
Que ſur ſon amitié vous ſeul avez des droits.

ALIBOUR.

Je ſuis ſon Médecin, c'eſt aſſez vous en dire ;
Quand il ſe porte bien, j'ai ſur lui peu d'empire ;
Mais s'il perd l'appétit, ou s'il digere mal,
Je ſuis ſon cher Docteur, & preſque ſon égal.

ARIETTE.

ALIBOUR.

QUAND le Comte ſe met à table,
De Monſeigneur j'obſerve l'appétit ;
Et ſelon qu'il eſt foible ou qu'il eſt indomptable,
Je vois hauſſer ou baiſſer mon crédit.
Si Coradin fait bonne contenance,
S'il me regarde fiérement,
S'il mange, s'il boit largement ;
S'il dévore avec aſſurance,
Je me retire prudemment ;
En pareil cas mon art eſt inutile.
Mais quand un accident vient échauffer ſa bile,
Si l'appétit ſe perd, s'il fait grace à ſon vin,
Si le friſſon fiévreux ſe gliſſe dans ſon ſein ;
Vîte on cherche le Médecin.
J'arrive : je vois ſon Alteſſe
Jetter ſur le Docteur un regard plein d'amour,
Me dire quatre mots d'un ton plein de tendreſſe :
Bon jour, mon cher Docteur ; mon cher Docteur, bon jour !
Alors ma fierté ſe redreſſe ;
Je reprends mon empire, & j'ordonne à mon tour.

EUPHROSINE.

Maître, vous agiſſez en courtiſan habile.

ALIBOUR.

Si c'eſt une fineſſe, au moins elle eſt utile,

Je ne suis point frippon ; &, quoique Médecin,
Aucun mortel encor n'a péri de ma main.
Aujourd'hui j'entreprends une superbe cure ;
Je veux dans Coradin réformer la nature.
Le croiriez-vous ? je veux même le rendre bon.

EUPHROSINE.

Je pourrai vous servir.

ALIBOUR.

Oui, vous avez raison,
Je compte bien sur vous : il faut dans cette affaire
Vous prêter toutes trois au bien que je veux faire.

EUPHROSINE.

Si nous faisions fléchir cet inflexible cœur !

LÉONORE.

Mais qui pourroit l'aimer avec pareille humeur ?

EUPHROSINE.

Son humeur changera, car je prétends qu'il m'aime
Et qu'il m'épouse.

LOUISE.

Vous ?

EUPHROSINE.

Et sans doute moi-même.
Nous n'avons plus de pere, & nous sommes sans bien,
Coradin nous protege, & nous offre un soutien ;
Il faut tirer parti du sort qui se présente.

ALIBOUR.

Vous parlez comme un ange, & votre humeur m'enchante.
Votre pere, en partant, me dit : " Cher Alibour,
„ Je quitte ces climats peut-être sans retour,
„ Rien ne peut modérer le beau feu qui m'anime,
„ Je vais chercher la mort, ou délivrer Solime. „
Tels furent ses adieux, & nous savons, hélas !
Que ce brave Guerrier a subi le trepas.
Je n'ai rien épargné pour percer ce mystere,
Par-tout je m'informai de ce malheureux pere ;
Mais j'appris que la mort venoit de l'enlever.
Enfin dans un couvent je vous fis élever,
Et d'un pere pour vous conservant la tendresse,
Je sommai Coradin de tenir sa promesse.

Il la tient, & lui-même ordonne qu'en ce jour
Je vous offre en son nom un asyle en sa cour :
Ces murs seront pour vous un temple tutélaire.
Ah! si l'une de vous parvenoit à lui plaire!
Ah! si l'une de vous éveilloit dans son cœur
Le premier sentiment d'une amoureuse ardeur,
Chacune de vous trois en seroit plus heureuse.

LÉONORE.

Mais, il faut l'avouer, l'entreprise est douteuse.

ALIBOUR.

Pour tout autre, il est vrai; mais, par votre moyen,
J'ai l'espoir consolant de la conduire à bien.

QUATUOR.

ALIBOUR.

TOUTES trois vous êtes jeunettes,
Et sans mentir, de bien gentes fillettes :
Le cœur de Coradin fut-il fait de cailloux,
Il faut qu'il s'attendrisse & soupire pour vous.

EUPHROSINE.

Vous avez votre caractere,
Moi j'ai le mien & j'ose m'en flatter.
Que chacune de nous agisse à sa maniere,
Et nous verrons qui saura l'emporter.

ALIBOUR & EUPHROSINE.

Que chacune de $\frac{\text{nous}}{\text{vous}}$ agisse à sa maniere,
Et nous verrons qui saura l'emporter.

ALIBOUR *seul.*

Souvenez vous qu'il a l'humeur sévere
Et qu'il n'aime pas la gaieté.

LÉONORE.

Si Monseigneur a l'humeur fiere,
Je flatterai sa vanité.

LOUISE.

Pour réformer son caractere,
J'emploierai douceur & bonté.

EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE, ET ALIBOU

EUPHROSINE. Si Monſeigneur a l'humeur fiere,
Je rabaiſſerai ſa fierté.

LÉONORE. Si Monſeigneur a l'humeur fiere,
Je flatterai ſa vanité;
J'emploierai douceur & bonté.

LOUISE. Pour réformer ſon caractere,
J'emploierai douceur & bonté;
Je flatterai ſa vanité.

ALIBOUR. Souvenez-vous qu'il a l'humeur ſévere
Et qu'il n'aime pas la gaieté.

EUPHROSINE.

Si Monſeigneur a l'humeur fiere,
Je rabaiſſerai ſa fierté.

LÉONORE.

Mais concertons bien cette affaire.

LOUISE.

Je ſuis très-neuve en ce myſtere,
Et je pourrois bien tout gâter.

ALIBOUR.

Que l'une n'aille pas gâter
Tout ce que l'autre auroit pu faire.

(*Tous enſemble.*)

Que chacune de nous agiſſe à ſa maniere,
Et nous verrons qui ſaura l'emporter.

EUPHROSINE.

Que chacune de nous agiſſe à ſa maniere,
Et nous verrons qui ſaura l'emporter.

LÉONORE.

Moi, je ſaurai flatter ſon fougueux caractere.

LOUISE.

Moi, je veux le toucher à force de douceur.

EUPHROSINE.

Et moi je veux porter le trouble dans ſon cœur.

(I

(*Tous ensemble.*)

Amour, amour, daigne sourire
Au doux espoir que je conçois;
Un seul mortel méconnoît ton empire,
Ne permets pas qu'il échappe à ta loi;
Si tu le veux, il faudra qu'il soupire:
Fais ce prodige, il est digne de toi.

(*L'on entend dans le fond le son du galoubé, & l'on voit, à travers les barrieres, le peuple qui se présente en foule.*)

LÉONORE.

Ah! mes sœurs, quelle foule au château vient se rendre?
J'entends le galoubé.

ALIBOUR.

Ce sont des payſans
Qui viennent vous offrir quelques petits présens:
Ces bonnes gens voudroient vous voir & vous entendre.

LOUISE.

Pourquoi n'entrent-ils pas?

ALIBOUR.

Monseigneur le défend;
Et le premier qui l'ose est puni sur le champ.

EUPHROSINE.

Monseigneur le défend? Je leve la défense.

ALIBOUR.

En ce cas je m'enfuis; car si le Comte entroit,
Quoique son cher Docteur, c'est moi qu'il puniroit.

(*Il sort.*)

EUPHROSINE, *aux Payſans.*

Entrez, mes bons amis, (*ils hésitent*) entrez sans défiance.

SCENE II.

EUPHROSINE, LOUISE, LÉONORE, TROUBADOURS, UNE VIEILLE, UN VIEILLARD, UN PAYSAN, UN BERGER, UN TAMBOURIN *avec son instrument & son galoubé, troupe de* PAYSANS, PAYSANNES, BERGERS & BERGERES.

UNE VIEILLE, *en entrant.*

Ah! béni soit le Ciel & faisons une croix,
Car nous entrons ici pour la premiere fois.

EUPHROSINE.

Eh! bien, tant que ces lieux seront notre demeure,
Vous y pourrez venir & nous voir à toute heure.

LOUISE.

Nous vivrons parmi vous.

LA VIEILLE.

Monseigneur l'a permis?

EUPHROSINE.

Qu'il le permette ou non, vous serez nos amis.

LA VIEILLE.

Que de tant de bonté le Ciel vous récompense,
Vous faites parmi nous renaître l'espérance;
Nous avons tous bien dit, en vous voyant venir,
Que vous alliez changer notre peine en plaisir.

ARIETTE.

LA VIEILLE.

Mes pastoureaux, mes jouvencelles,
Allons, allons, approchez-vous,
Et saluez nos Demoiselles.
Voyez un peu qu'elles sont belles,
Quelle fraîcheur, & quels yeux doux!
Puisse le Ciel veiller sur elles,
Et leur choisir trois beaux époux.

Le jour de votre mariage,
Qui ne ſera pas loin, je gage,
Je veux danſer, je veux ſauter,
Je veux rire, je veux chanter
Comme j'ai fait dans mon jeune âge:
Je veux, juſqu'à mon dernier jour,
Chanter encor, vivé l'amour.

LOUISE.

Mes ſœurs, ces bonnes gens me touchent juſqu'aux larmes.

LÉONORE.

Eh! comment Monſeigneur ne ſait-il pas jouir
D'un ſpectacle ſi doux & d'un ſi grand plaiſir?

UN PAYSAN.

Nos plaiſirs & nos jeux pour lui n'ont point de charmes,
Il n'aime que le bruit, la guerre, les combats.

LA VIEILLE.

N'en dites point de mal, ou du moins parlez bas,
Ce ſeroit fait de nous s'il pouvoit nous entendre.

LOUISE.

Il vous fait donc bien peur?

UN PAYSAN.

Ah! c'eſt qu'il n'eſt pas tendre.
Il nous fait bâtonner pour les moindres raiſons,
Et plus d'un payſan eſt mort dans ſes priſons.

LOUISE.

Le cruel!

LÉONORE.

Il eſt donc inſenſible à vos peines?

EUPHROSINE.

Quoi! toujours des priſons!

LE PAYSAN.

Toujours, & toujours pleines.
Tout près de ce lieu même, un jeune Chevalier
Languit dans une tour depuis un mois entier.

SCENE III.

Les Précédens, ALIBOUR.

ALIBOUR, *avec précipitation.*

FUYEZ, mes bons amis, fuyez, voici le maître.

UN PAYSAN.

O Ciel! Monseigneur vient!

ALIBOUR.

Fuyez, il va paroître:
Il écoutoit vos chants, ils l'ont mis en fureur.

LA VIEILLE *se cache.*

Où me cacher, bon Dieu! je suis morte de peur.

ALIBOUR.

Je l'entends, cachez-vous, car il va vous surprendre.

EUPHROSINE.

Juste Ciel, quel effroi son nom seul fait répandre!

(*On voit entrer une multitude de Gardes qui se rangent en haie. & ceux des Paysans qui n'ont pas eu le temps de sortir, se cachent comme ils peuvent.*

SCENE IV.

Les Précédens, CORADIN, GARDES, LES PAYSANS, *cachés.*

CORADIN.

QUELS chants se font entendre, & quels audacieux
Troublent insolemment le calme de ces lieux?
Cherchez les criminels: Gardes, qu'on les saisisse.

ALIBOUR.

Seigneur, ces bonnes gens sont venus....

CORADIN.

Taisez-vous.

EUPHROSINE.

Ah! Seigneur, pardonnez....

CORADIN.

Gardes, qu'on obéisse.

(*Les Gardent amenent le Payſan devant Coradin.*)

Que fais-tu dans ces lieux?

LE PAYSAN.

Ce que j'y fais.... j'ai peur.

CORADIN.

Va! tremble, tu le dois.

LE PAYSAN.

De grace, Monſeigneur,

Laiſſez vous attendrir.

(*Les Gardes amenent la Vieille.*)

CORADIN.

Eh! quelle eſt cette femme?

LA VIEILLE.

C'eſt une Vieille, hélas! de ſoixante & quinze ans,
Qui tombe à vos genoux & tremble dans ſon ame:
Laiſſez-la vivre encor, ce n'eſt pas pour long-temps.

ALIBOUR *à Coradin.*

Daignez nous écouter: ces bonnes gens....

CORADIN.

Silence.

(*Les Gardes amenent le Tambourin.*)

Et toi?...

LE TAMBOURIN.

Moi, Monſeigneur, je ſuis le Tambourin;
Je ſuis venu pour égayer la danſe:
C'eſt toujours moi qui mets la danſe en train.

CORADIN.

Un Tambourin chez moi, quel excès d'inſolence!
Traîtres, vous ſentirez le poids de mon courroux.
Que dans la tour obſcure on les renferme tous.

(*Les Gardes emmenent le Payſan, le Tambourin & la Vieille.*)

SCENE V.

CORADIN, LES TROIS SŒURS, ALIBOUR.

ALIBOUR, *montrant les trois Sœurs.*

Du Comte de Sabran Monseigneur voit les filles.

CORADIN, *froidement.*

Salut!

ALIBOUR.

Et vos vassaux les trouvant si gentilles,
Ont osé pénétrer jusqu'à votre palais
Pour avoir le plaisir de les voir de plus près.

CORADIN, *doucement.*

Je l'avois défendu.

LÉONORE, *à part.*

Quelle humeur intraitable!

EUPHROSINE.

Eh bien! s'il faut punir, c'est moi qui suis coupable;
Ils venoient m'apporter quelques petits présens,
Je n'ai pu résister à leurs soins caressans:
Je leur ai dit d'entrer.

CORADIN.

Devoient-ils vous en croire,
De mes ordres déjà perdent-ils la mémoire?

EUPHROSINE.

Eh! Seigneur, laissez-les approcher près de vous,
Au-lieu de leur montrer ces yeux pleins de courroux,
Méritez leurs amours, c'est un plus doux partage.

CORADIN.

Est-ce à moi que l'on parle? & quel est ce langage?
Ecoutez votre maître & ne repliquez rien.
J'estimois votre pere, il se battoit fort bien,
Je veux de ses enfans protéger la foiblesse,
Je veux vous marier, vous doter toutes trois,
Vous êtes sans appui, votre sort m'intéresse.
Je vais faire bientôt annoncer un tournois,

Plus de cent Chevaliers d'une haute naiſſance
Y viendront diſputer le prix de la vaillance.
Je ferai publier qu'on s'y battra pour vous,
Et que les trois vainqueurs deviendront vos époux.
Combien votre deſtin ſera digne d'envie !

EUPHROSINE.

Au nom de mes deux ſœurs, je vous en remercie ;
Si cet époux me plaît, Seigneur j'obéirai.

CORADIN.

Et s'il ne vous plaît pas ?

EUPHROSINE.

Je le refuſerai.

CORADIN.

Vous le refuſerez ?

EUPHROSINE.

Quand ce ſeroit vous même.

CORADIN.

Quel époux vous faut-il ?

EUPHROSINE.

Il m'en faut un que j'aime.

CORADIN.

Ainſi donc un amant préſenté par mes mains,
Ne recevroit de vous que froideurs & dédains.

EUPHROSINE.

S'il ne me plaiſoit pas, cela pourroit bien être.

CORADIN.

Qu'entends-je ? oubliez-vous que je ſuis votre maître ?

EUPHROSINE.

Non ; car vous ſavez bien m'en faire appercevoir.

CORADIN.

Je ſaurois bien auſſi vous forcer au devoir.

EUPHROSINE.

Moi je veux vous forcer à devenir aimable,
Car vous ne l'êtes point.

CORADIN.

Oh Ciel ! eſt-il croyable !

Une femme à ce point oseroit m'avilir !

ALIBOUR, *à part.*

Cela tourne assez mal.

LOUISE, *à part.*

Elle me fait frémir.

CORADIN *s'avance vers Euphrosine.*

Ne me trompé-je point ? est-ce bien une femme ?

EUPHROSINE.

Oui, je suis une femme, & l'on n'en peut douter ;
Un Seigneur plus galant auroit dit une Dame.

CORADIN.

Eh quoi ! si jeune encor vous osez m'insulter ?

EUPHROSINE.

Mais, mon cher Coradin, vous êtes en démence.

CORADIN, *en colere.*

Eh bien ?

EUPHROSINE.

Vous nous parlez toujours d'obéissance,
De maître, de devoir, de crainte, de respect,
Vous ne savez donc pas que cela nous déplaît ?
Malgré tous vos défauts, je sens que je vous aime ;
Oui, je vous aime un peu.

CORADIN, *ironiquement.*

La faveur est extrême.

EUPHROSINE.

Mais plus grande cent fois que vous ne méritez ;
Vous avez, j'en conviens, de bonnes qualités,
Mais le farouche aspect d'une tête ennemie,
Cet appareil de guerre & de la tyrannie,
Cet orgueil, cet air dur vont vous faire haïr.

CORADIN, *à part.*

D'où vient donc qu'aujourd'hui je ne sais pas punir ?

EUPHROSINE.

Coradin, soyez bon si la chose est possible,
A l'amour des mortels êtes-vous insensible ?

Voulez-

Voulez-vous devenir l'horreur du genre humain ?
Qui vous hait aujourd'hui peut vous aimer demain.
Pour être aimé les rois ont peu de chose à faire.

CORADIN.

Aimé de mes sujets ? suis-je né pour leur plaire ?

SCENE VI.

Les Précédens, UN GARDE.

CORADIN.

Que me veut-on ?

LE GARDE.

Seigneur, madame la Comtesse
Arrive, elle voudroit saluer son Altesse.

CORADIN.

Je vais la recevoir. Ecoutez, Alibour :
Elzéar de Sabran connoissoit votre zele,
Soyez de ses enfans l'instituteur fidele.
Sur les filles du Comte ayez toujours les yeux,
Instruisez-les des loix qu'on observe en ces lieux ;
Et si l'une des trois irrite ma vengeance,
Je punirai sur vous sa désobéissance.

Il sort, les Gardes le suivent

SCENE VII.

EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE, ALIBOUR.

ALIBOUR.

Vous l'avez entendu : croyez-vous maintenant
Qu'apprivoiser cet ours soit l'effort d'un moment ?

LÉONORE.

Oh ! pour moi, j'y renonce ; un pareil caractere
[illegible] perdre déjà jusqu'au desir de plaire.

LOUISE.

Je fuis une entreprise où je vois un danger,
Je laisse à qui voudra l'honneur de nous venger.

EUPHROSINE.

Je m'en charge.

ALIBOUR.

Qui, vous?

EUPHROSINE.

Oui, Docteur, oui, moi-même.
Je vous dirai bien plus, je crois déjà qu'il m'aime.

LÉONORE.

S'il vous aime, ma sœur, il l'a bien su cacher.

LOUISE.

Oui, vous n'avez rien fait que de l'effaroucher.

EUPHROSINE.

Je voudrois bien savoir quelle est cette Comtesse,
Qui venoit, disoit-on, saluer son Altesse?

ALIBOUR.

C'est la Comtesse d'Ale, esprit fier & hautain;
Elle fut autrefois promise à Coradin,
Mais lui, qui de l'hymen abhorre le servage,
Au mépris de sa foi, rompit le mariage:
La Comtesse en conserve un fier ressentiment,
Soit amour, soit dépit, elle a fait le serment,
D'épouser Coradin ou d'en tirer vengeance;
Elle sait qu'en ces lieux, vous faites résidence
Vous devenez l'objet de son transport jaloux,
Et sans doute elle vient pour s'opposer à vous.

EUPHROSINE.

Elle est bien méchante?

ALIBOUR.

Elle est dure & cruelle,
C'est pour tout dire enfin, un Coradin femelle.

EUPHROSINE.

Tant mieux.

LOUISE.

Tant pis plutôt.

EUPHROSINE.

Tant mieux, dis-je, tant mieux
Mon triomphe en sera d'autant plus glorieux.

Paris, le 28 [illegible]

FINALE.

EUPHROSINE.

Mes cheres sœurs, laissez moi faire;
Vous avez peur, & moi j'espere.
Comptez sur moi, rassurez vous,
Coradin sera mon époux.

LÉONORE.

Ma chere sœur, j'en suis ravie;
Votre sort est digne d'envie:
Vous aurez un illustre époux;
Mais mon cœur n'en est pas jaloux.

LOUISE.

La chose n'est pas encor faite.

ALIBOUR.

Sans y compter, je le souhaite.

EUPHROSINE.

Eh bien donc, nous verrons qui saura l'emporter.

LOUISE.

Vous ne ménagez pas son fougueux caractere.

LÉONORE.

Vous l'avez irrité.

EUPHROSINE.

C'est ainsi qu'il faut faire.

ALIBOUR.

Cela va mal.

EUPHROSINE.

Cela va bien.

ALIBOUR.

Je crains beaucoup.

EUPHROSINE.

Je ne crains rien.
Mes cheres sœurs, laissez moi faire,
Coradin sera mon époux.

LÉONORE.

Qu'il vous aime, qu'il vous préfere
Mon cœur n'en est pas jaloux.

LOUISE.
En irritant son caractere,
Vous me faites trembler pour vous.

ALIBOUR.
Pour adoucir son caractere,
Vous ne filez pas assez doux.

(*Ensemble.*)

EUPHROSINE. Mes chères sœurs, laissez moi faire,
Coradin sera mon époux.
LÉON. & LOUISE. Qu'il vous aime, qu'il vous préfere,
Non, mon cœur n'en est pas jaloux.
ALIBOUR. Pour adoucir son caractere,
Vous ne filez pas assez doux.

SCENE VIII

Les Mêmes & LA COMTESSE.

ALIBOUR.

O CIEL! voilà cette Comtesse!

LÉONORE.

Ses yeux sont menacants.

LOUISE.

Ils me glacent d'effroi.

LA COMTESSE.

Voilà donc le *trio* qui l'emporte sur moi.

ALIBOUR.

Je vois déjà briller sa fureur vengeresse.

LA COMTESSE.
Du Comte maintenant je comprends le refus.

ALIBOUR.
Elle médite sa vengeance.

EUPHROSINE.
Faisons-lui bonne contenance.

(*Ensemble.*)

EUPHROSINE. De rage & de dépit tous mes sens sont émus.
LÉON. & LOUISE. De trouble & de frayeur tous mes sens sont émus.
LA COMTESSE. De rage & de dépit tous mes sens sont émus.
De rage & de dépit tous ses sens sont émus.

LA COMTESSE.

Qui de vous trois ose prétendre
A m'enlever l'époux dont j'ai reçu la foi ?

LOUISE.

Personne assurément.

EUPHROSINE.

Vous vous trompez, c'est moi.

LA COMTESSE.

Vous ?

EUPHROSINE.

Moi, moi, vous dis-je.

LA COMTESSE.

O Ciel ! puis-je l'entendre !

LOUISE & LÉONORE.

Euphrosine, que faites-vous ?

EUPHROSINE.

Mes cheres sœurs, laissez-moi faire ;
Coradin sera mon époux.

LA COMTESSE.

Si vous aspirez à lui plaire,
Tremblez, redoutez mon courroux.

EUPHROSINE.

Comtesse, vous avez beau faire,
Malgré votre dépit jaloux,
Coradin sera mon époux.

LA COMTESSE.

Tremblez, redoutez mon courroux.

LA COMTESSE.

Vraiment, vous êtes les trois Graces.

EUPHROSINE.

Et vous, la mere de l'Amour.

ALIBOUR.

Moi, je suis Cupidon, qui vole sur ses traces.

LÉONORE & LOUISE.

N'irritez pas sa fureur.

LA COMTESSE.

Vous me raillez, tremblez.

EUPHROSINE.

Tremblez à votre tour.

(*Tous ensemble.*)

Ah! que je hais cette femme!
Qu'elle m'inspire d'horreur!

SCENE IX.

Les Précédens, CORADIN *précédé de ses Gardes.*

CORADIN.

Eh! quoi! toujours des cris qui percent jusqu'à moi!
Alibour, est-ce ainsi qu'on observe ma loi?

LA COMTESSE.

Vous vous plaignez, c'est moi que l'on outrage;
Sans respect pour mon nom ni mon rang.

EUPHROSINE.

Ni votre âge.

LA COMTESSE.

Et j'en accuse

CORADIN.

Qui?

LA COMTESSE.

Ces trois femmes & vous.

CORADIN.

Quoi! la Comtesse aussi vient tenter mon courroux?

LA COMTESSE.

Au mépris de l'hymen dont vous m'avez flattée,
Vous aspirez à d'autres nœuds.

CORADIN.

Moi! j'aspire à des nœuds?

LA COMTESSE.

Elle s'en est vantée.

CORADIN.

Quoi! vous avez osé....

EUPHROSINE.

Je dis ce que je veux.

LÉONORE.

Ma sœur, je tremble.

EUPHROSINE.

Moi j'espere, cela va bien.

ALIBOUR.

Cela va mal, je crains beaucoup.

EUPHROSINE.

Je ne crains rien.

CORADIN.

Ah! c'est trop m'insulter & braver ma colere.

EUPHROSINE.

Je vous l'ai dit, je vous le dis encore :
Malgré ce terrible courroux,
Coradin sera mon époux.

LA COMTESSE.

Seigneur, vengez-moi, vengez-vous.

(*Ensemble.*)

EUPHROSINE. Je me ris de votre menace.
LOUISE & LÉON. Dans mon cœur tout mon sang se glace.
LA COMTESSE. Frappez, punissez son audace.
CORADIN. Juste Ciel! quel excès d'audace.
ALIBOUR. Dans mon cœur tout mon sang se glace.

EUPHROSINE. Malgré ce terrible courroux,
Coradin sera mon époux.
LOUISE. LÉONORE. LA COMTESSE. ALIBOUR. Tremblez, redoutez son courroux
CORADIN. Tremblez, redoutez mon courroux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'appartement de Coradin.

SCENE PREMIERE.

CORADIN, GARDES *dans le fond.*

CORADIN, *marchant lentement, l'air morne & pensif.*

QUEL poison dans mon sein vient-il donc se répandre?
Du trouble qui me suit je ne puis me défendre.
Un fantôme importun, que je ne connois pas,
Vient effrayer mon ame & s'attache à mes pas.
Est-ce une erreur, un songe, ou quelque maladie?
Veut-elle dans mes sens exercer sa furie?
Elle affoiblit déjà mes forces & ma voix,
Et je sens que je crains pour la premiere fois.
Quel est donc ce tourment dont j'ignore la cause?
A mes vastes desirs manque-t-il quelque chose?
Tout m'obéit, tout tremble alors que je le veux;
Ciel! on peut donc régner, & n'être pas heureux!
Quel est donc ce tourment? seroit-ce la colere?

(*A lui-même.*)

Quoi? parce qu'une femme aura pu me déplaire,
J'irois me préparer des maux.....
Une femme à ce point troubleroit mon repos!...
Non; je saurai punir l'insolent qui m'offense,
, sans m'en affecter, exercer ma vengeance.
vez, vaines erreurs, fuyez-moi sans retour.
la, Gardes....

UN GARDE.

Seigneur!

CORADIN.

Appellez Alibour.
Confions au Docteur le mal qui me possede,
Son art pourra peut-être y trouver un remede.

(*Il s'assied.*)

SCE

SCENE II.

CORADIN, ALIBOUR.

CORADIN.

CHER Docteur, arrivez, hâtez-vous d'accourir.

ALIBOUR.

Seigneur, qu'ordonnez vous?

CORADIN.

Maître, il faut me guérir.

ALIBOUR.

Vous guérir! Eh de quoi?

CORADIN.

D'un mal qui me dévore.

ALIBOUR.

Eh quel mal?

CORADIN.

Je ne sais.

ALIBOUR.

Dans quel lieu?

CORADIN.

Je l'ignore.

ALIBOUR.

Où souffrez-vous?

CORADIN.

Par-tout.

ALIBOUR.

Quels en sont les effets?

CORADIN.

Je souffre, cher Docteur, c'est tout ce que je sais.

ALIBOUR, *à part.*

Un mal aussi subit me paroît chose étrange.

CORADIN *à lui-même.*

A mes yeux étonnés, tout se trouble, tout change.

ALIBOUR, *à part.*

Le tigre eſt amoureux, Euphroſine a raiſon.

CORADIN.

Mais de ce mal, du moins, puis-je ſavoir le nom?

ALIBOUR.

Son nom, ah! Monſeigneur, que voulez-vous apprendre?
C'eſt ce mal qui jadis réduiſit Troyes en cendre:
C'eſt ce mal qui de Rome a fait chaſſer les Rois,
Ce mal qui réunit tous les maux à la fois;
Mal qui du genre-humain hâtera la ruine,
Mal qui ſe rit de vous & de la médecine.
Mal qui brûle la nuit & dévore le jour,
Le plus affreux des maux.

CORADIN, *impatient.*

Son nom? ſon nom?

ALIBOUR, *avec emphaſe.*

L'amour.

CORADIN.

L'amour! l'amour! l'amour! ô comble de miſere!

ALIBOUR.

Sur cet accident-là j'aurois voulu me taire.

CORADIN *déſeſpéré.*

De cet indigne mal il faudra donc mourir?

ALIBOUR.

Attendez tout du temps, lui ſeul peut vous guérir.

ARIETTE.

MINERVE, ô divine ſageſſe!
Diſſipe une fatale erreur:
Viens illuminer ſon Alteſſe,
Calme le tourment qui l'oppreſſe,
Rends l'eſpoir à ſon ame & la paix à ſon cœur.
C'en eſt fait, un brûlant délire
Porte le trouble dans ſes ſens,
Il gémit, s'agite & ſoupire,
Et ſes efforts ſont impuiſſans
Contre le trait qui le déchire.

CORADIN.

Ah! Docteur, cher Docteur, ayez pitié de moi,
Ecartez ce fantôme, il me glace d'effroi.

ALIBOUR.

Minerve, ô divine sagesse!
Dissipe une fatale erreur,
Viens illuminer son Alteſſe,
Rends le calme à ses sens & la paix à son cœur.

SCENE III.

CORADIN *seul.*

N'EST-CE point une erreur? est-il bien vrai que j'aime?
Amoureux! & de qui? je l'ignore moi-même.
Coradin auroit pu s'avilir à ce point!
Une femme oseroit.... Eh! non, je n'aime point.
Ce Docteur ignorant voudroit me faire croire
Que j'ai pu jusques-là faire tort à ma gloire?
Insolent Médecin, je saurois le punir.
Non, non, je n'aime point, je hais, je veux haïr.
Je hais tout, de l'amour est ce là le symptôme?

SCENE IV.

CORADIN, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

MONSEIGNEUR, permettez.

CORADIN.

Ciel! voilà mon fantôme;
Oui, je le reconnois.

EUPHROSINE, *à part.*

Il me semble interdit.

CORADIN, *à part.*

Eh! voilà donc l'objet qui trouble mon esprit?

EUPHROSINE, *à part.*

Attaquons; le moment me paroît favorable.

CORADIN.

De quel droit osez-vous pénétrer en ces lieux

EUPHROSINE, *avec une douleur simulée.*

Monseigneur, j'y venois vous faire mes adieux;
Si je vous offensai, daignez me faire grace.

CORADIN.

Vous partez?

EUPHROSINE.

Mais c'est vous qui voulez qu'on nous chasse.

CORADIN *durement.*

C'est vrai, je ne veux plus de femmes dans ma Cour:
Retournez au Couvent.

EUPHROSINE.

C'est un triste séjour.
Vous nous aviez promis....

CORADIN.

Je tiendrai ma promesse;
A votre sort toujours ma bonté s'intéresse.
Je vous ferai jouir du destin le plus doux;
Par-tout où vous serez je veillerai sur vous.
Allez....

EUPHROSINE, *feignant de pleurer.*

Adieu, Seigneur.

CORADIN.

Vous répandez des larmes?

EUPHROSINE.

Je l'avouerai, ces lieux avoient pour moi des charmes;
De rester près de vous j'avois formé le vœu;
Je ne m'attendois pas que ce fût pour si peu.
Je disois: " Monseigneur nous tiendra lieu de pere;
" Nous aurons pour appui sa bonté tutélaire.
" Heureuses par ses dons, nous l'aimerions toujours,
" Et nous prierions le Ciel de veiller sur ses jours. "
Ainsi je me livrois à la douce espérance,
Et des biens à venir je jouissois d'avance.
Il y faut renoncer, il faut quitter ces lieux:
N'y pensons plus, Seigneur, recevez mes adieux.

CORADIN, *à part.*

Quels accents inconnus! quel charme inconcevable!

EUPHROSINE, *à part.*

Je te forcerai bien à me trouver aimable.

CORADIN, *à part.*

Quel trouble !... hâtons-nous de la faire partir,
Car je sens que ses pleurs sauroient trop m'attendrir.
(*Haut*) Euphrosine, il est temps, (*à part*) je n'ose le lui dire,
(*Haut*) Euprosine.... (*à part*) ma voix sur mes levres expire.
Quelle honte ! grand Dieu ! (*Haut durement.*) Euphrosine
il est temps....

EUPHROSINE.

N'achevez pas, Seigneur; hélas! je vous entends,
Vivez heureux, & que la gloire
Vous comble de prospérités;
Euphrosine de vos bontés
Ne perdra jamais la mémoire,
J'ai mérité votre courroux.

CORADIN, *à part.*

A l'éloigner de moi, je ne puis consentir.
Euphrosine ?

EUPHROSINE.

Seigneur ?

CORADIN.

Vous allez donc partir ?

EUPHROSINE.

C'est vous qui le voulez.

CORADIN.

Restez, je vous pardonne.

EUPHROSINE.

Je ne partirai point ?

CORADIN.

Restez, je vous l'ordonne.

EUPHROSINE.

Et dans quel lieu, Seigneur, fixez-vous mon séjour ?
Sera-ce près de vous ?

CORADIN.

Demeurez dans ma Cour.
Vos prieres, vos pleurs, ont calmé ma colere,
Et je ne songe plus qu'à vous servir de pere;
Annoncez à vos sœurs ma résolution.

EUPHROSINE.

Je resterai, Seigneur, mais sous condition.

CORADIN.

Sous des conditions? Eh! quel est ce langage?
Je ne m'attendois pas à ce nouvel outrage.

EUPHROSINE.

Eh! quoi? vous me chassiez quand je voulois rester;
Et quand je veux partir, vous voulez m'arrêter?

CORADIN.

Vous arrêter! c'est vous qui, les yeux pleins de larmes,
Pour rester dans ma Cour employez tous vos charmes.

EUPHROSINE.

Vous vous trompez, Seigneur; je venois dans ces lieux
Pour vous demander grace, & faire mes adieux.
Quand on fait ses adieux, c'est pour partir, je pense.

CORADIN, *avec ironie.*

Et quelles sont ces loix que Madame dispense?

EUPHROSINE.

Ce ne sont point des loix, mais des conditions,
Que l'on nomme autrement capitulations.
D'abord, que vous soyez plus humain, plus traitable,
Et que vous travailliez à devenir aimable,
Ensuite tous vos sujets approcheront de vous,
Et vous leur montrerez un air affable & doux.
De plus, vous détruirez cette prison obscure,
Qui fait horreur à l'homme & honte à la nature;
Enfin, vous me rendrez ces pauvres payfans,
Qui venoient pour me voir & m'offrir leurs présens.

CORADIN.

Je ne sais où j'en suis; ma surprise est extrême.

EUPHROSINE.

Ecoutez, Coradin : voulez-vous qu'on vous aime?

CORADIN.

Mais....

EUPHROSINE.

Oui, vous le voulez, tout le monde le veut:
Le cœur cherche l'amour, est aimé qui le peut.

Malgré tous vos défauts, vous pouvez l'être encore;
Avant qu'il soit un an, je veux qu'on vous adore.
Allons, promettez-moi que vous m'obéirez.

CORADIN, *souriant.*

Pour prix de tant d'efforts, c'est vous qui m'aimerez?

EUPHROSINE.

Ah! vous allez trop loin : commencez par me plaire,
Puis nous verrons après ce que nous pourrons faire;
De plus, faites sortir ce jeune Chevalier,
Qui languit en prison depuis un mois entier.

(*La Comtesse paroît dans le fond, & les écoute.*)

CORADIN.

Comment le savez vous?

EUPHROSINE.

Mais je le sais, n'importe.

CORADIN.

Il est mon prisonnier.

EUPHROSINE.

Oui; mais je veux qu'il sorte.
Quel est son rang, son nom?

CORADIN.

Je ne le connois pas :
L'insolent refusoit de me céder le pas:
J'ai bien su l'en punir.

EUPHROSINE.

Et c'est pour ce grand crime,
Que de vos cruautés il devient la victime?
Accordez-moi sa grace & faites-le sortir.

CORADIN.

A cet article-là, je ne puis consentir.

EUPHROSINE.

Eh, quoi! ne suis-je pas votre chere Euphrosine?
Vous m'aimez, je le vois, du moins je le devine,
Ne me refusez pas cette marque d'amour,
Je vous prie aujourd hui, vous me prierez un jour.

Ah ! je sens qu'à mes vœux votre cœur va se rendre,
Je vais trouver mes sœurs, & je vais leur apprendre
Que Monseigneur, content de mes soumissions,
A bien voulu souscrire à mes conditions.

(*Euphrosine sort & la Comtesse se cache pour la laisser passer.*)

SCENE V.

CORADIN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE *dans le fond & à part à Euphrosine, qui sort.*

Va, si de l'emporter, j'ai perdu l'espérance,
J'en tirerai du moins une affreuse vengeance.

CORADIN, *sans voir la Comtesse.*

Quel tendre mouvement fait tressaillir mon cœur !
Qui l'eût cru que l'amour eût autant de douceur ?
Oui, charmante Euphrosine, il faut que je te cede,
Dans mon cœur étonné tu fais naître l'amour,
Et ce grand changement est l'ouvrage d'un jour.
Quel est ce prisonnier dont le sort l'intéresse ?
Pour un homme inconnu, pourquoi tant de tendresse ?

LA COMTESSE *s'avance vers Coradin.*

Seigneur, c'est donc ainsi que vous savez punir ?

CORADIN *durement.*

Je fais ce qui me plaît.

LA COMTESSE.

Elle a su vous fléchir ?

CORADIN *de même.*

De qui parlez-vous ?

LA COMTESSE.

De la belle Euphrosine.
Vous êtes tout frappé de sa beauté divine ;
Je crois qu'elle a raison, vous serez son époux.

CORADIN.

Si j'épouse quelqu'un, ce ne sera pas vous.

LA COMTESSE, *avec un sourire forcé.*

Mais si sur votre cœur elle a pris tant d'empire,
Accordez-lui du moins l'objet qu'elle désire.

CORADIN.

Eh quoi?

LA COMTESSE.

Rendez-lui donc son jeune prisonnier.

CORADIN.

Eh! pourquoi le lui rendre?

LA COMTESSE.

Il est son Chevalier.

CORADIN.

Il est son Chevalier?

LA COMTESSE.

Oui, ce beau couple s'aime.

CORADIN.

Il s'aime?

LA COMTESSE.

Dès long-temps leur amour est extrême;
Et vous êtes le seul qui l'ayez ignoré.

CORADIN, *à part.*

D'un tourment tout nouveau je me sens dévoré.

LA COMTESSE.

Mais que vois-je, Seigneur? votre figure change....

CORADIN *troublé.*

Ce n'est rien....

LA COMTESSE.

Vous souffrez une douleur étrange.

CORADIN, *plus fort.*

Ce n'est rien.

LA COMTESSE.

Je le vois, votre esprit est troublé.
Ah! que je me repens de vous avoir parlé.

DUO.

LA COMTESSE.

Gardez-vous de la jalousie,
Redoutez son affreux transport,
Ce monstre empoisonne la vie,
Et finit par donner la mort.

CORADIN.

Je ne puis déguiser ma rage,
Je la sens croître & redoubler;
Ah! s'il est vrai que l'on m'outrage,
Leur sang, tout leur sang va couler.

LA COMTESSE.

Seigneur, se peut-il qu'une femme
Trouble jusqu'à ce point la paix de votre cœur?

CORADIN.

Du funeste poison qui dévore mon ame,
Non, rien n'égale la fureur.

LA COMTESSE.

Songez donc qu'ils s'aimoient avant de vous connoître.

CORADIN.

Je songe à me venger, je songe à les punir.

LA COMTESSE.

De haïr ou d'aimer est-on jamais le maître?

CORADIN.

Je le ferai de les faire périr.
Foible rival, perfide femme,
Je saurai bien vous séparer.

LA COMTESSE, *à part.*

Ingrat, j'ai soufflé dans ton ame
Un feu qui va te dévorer.

LA COMTESSE.

Pourquoi donc en vouloir à ce couple qui s'aime?
Vous aimez bien, vous qui voulez punir.
Faites plutôt un effort sur vous-même,
Pardonnez-leur & laissez-les s'unir.

CORADIN.

J'aime, un autre est aimé! Non, non, je ne puis croire
Qu'Euphrosine à ce point ait osé me tromper.

LA COMTESSE.

De ces folles amours, pourquoi vous occuper?
Songez plutôt à votre gloire.

CORADIN.

Euphrosine! perfide!

LA COMTESSE.

Eh! pourquoi ce courroux?
Vous a-t-elle promis de ne plaire qu'à vous?

CORADIN.

Du feu qui dévore mon ame
Je sens à chaque instant redoubler le transport.
Foible rival, perfide femme,
Tremblez, rien ne pourra vous soustraire à la mort.

LA COMTESSE, *à part.*

Dans ton sein j'ai porté la flamme,
Et tu fais pour l'éteindre un inutile effort.
Ingrat, j'ai soufflé dans ton ame
Un poison dont le feu ne s'éteint qu'à la mort.

CORADIN.

De l'airain belliqueux les sons se font entendre.

SCENE VI.

Les Précédens, UN GARDE.

UN GARDE.

Ah! Seigneur, accourez, & venez nous défendre;
Nous voyons dans les champs flotter des étendarts,
Et des soldats nombreux courent vers nos remparts.

LA COMTESSE.

Juste Ciel!

CORADIN.

Du château faites fermer les portes,
De mes braves soldats assemblez les cohortes.
Je rends graces au Ciel, dont l'utile rigueur
Me prépare un danger digne de ma valeur.
Le signal des combats, le noble bruit des armes,
D'une erreur passagère a dissipé les charmes:
Et dans l'empressement de signaler mon bras,
Je n'ai plus d'autre amour que celui des combats.

SCENE VII.

Pendant cette Scene & la suivante, on voit, dans le fond, des Troupes qui défilent avec précipitation.

LA COMTESSE *seule.*

Il l'aime ; c'en est fait, je perds toute espérance ;
Mais le sort me présente un moyen de vengeance.
Tandis que les combats l'éloigneront de nous,
J'aurai du moins le temps de préparer mes coups.
Dédaigneuse beauté, je te ferai fatale,
Et la mort.... mais voici mon heureuse rivale.

SCENE VIII.

LA COMTESSE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

Encor cette Comtesse !... (*Elle veut sortir.*)

LA COMTESSE.

Eh ! Madame, approchez :
Ne me redoutez pas ; celui que vous cherchez
Sera bientôt contraint d'abandonner vos charmes.
Ce départ affligeant coûtera bien des larmes.
Croyez que je prends part à cet événement ;
Je sais qu'il est bien dur de quitter un amant.

EUPHROSINE.

Je ne le cache point, Comtesse, je m'étonne
Que si peu galamment Corradin m'abandonne :
Et quoiqu'un ennemi l'appelle en d'autres lieux,
Il devoit en partant me faire ses adieux.
Je suis sa Dame enfin ; &.... mais je crois l'entendre
Je vois qu'à son devoir Monseigneur sait se rendre.

SCENE IX.

Les Précédens, CORADIN, SOLDATS.

CORADIN, *armé d'une lance, d'un bouclier, d'une épée & d'un casque.*

Les ennemis encor sont loin de nos remparts :
Soldats, observez-les, veillez de toutes parts.
Dès qu'ils approcheront, vous viendrez m'en instruire.
Euphrosine, écoutez ; & vous qu'on se retire.

(*Il fait signe aux soldats & à la Comtesse de sortir ; celle-ci jette un regard furieux sur Euphrosine en quittant la scene.*)

SCENE X.

CORADIN ET EUPHROSINE.

CORADIN.

Je pars, je vais chercher la victoire ou la mort.
J'ignore quel succès me prépare le sort :
Mais je pourrai mourir dans une paix profonde.
Je ne regrette rien, je n'aime rien au monde.

EUPHROSINE.

Avec combien de grace, avec quelle douceur
Vous savez à mes yeux devoiler votre cœur.
Vous ne regrettez rien ? mais si l'on vous regrette ?

CORADIN.

Perfide !

EUPHROSINE.

Eh ! pourquoi donc cette aimable épithète ?

CORADIN.

Oubliez-vous déjà votre beau Chevalier ?

EUPHROSINE.

Mon Chevalier ?

CORADIN.

Eh ! oui, le jeune prisonnier.

EUPHROSINE.

Quoi ! vous êtes jaloux ? Ah ! j'en suis enchantée.

CORADIN *avec fureur.*

De vous jouer de moi, vous êtes-vous flattée ?

EUPHROSINE.

Courage, Coradin, j'aime votre courroux,
Je vois que vos soupçons ne viennent pas de vous,
Et je sais d'un jaloux excuser la foiblesse.
Le jeune prisonnier pour qui je m'intéresse.
N'est point connu de moi : par pure humanité
Je voulois, sans le voir, le mettre en liberté.
S'il étoit mon amant, j'aurois su vous le dire,
Je n'ai point d'intérêt à tromper, à séduire ;
Mon cœur n'eut point encor de tendre sentiment,
Et le toucher n'est pas l'affaire d'un moment.

CORADIN, *à part.*

Quel est donc sur nos cœurs l'ascendant d'une femme ?
Sa voix seule a calmé le trouble de mon ame.

(*A Euphrosine.*)

Quoi ! vous ne l'aimez pas ? osez-vous le jurer ?

EUPHROSINE.

Non, je ne l'aime point, je le jure sans peine,
Car il m'est inconnu : pour mieux vous l'assurer,
Je ne demande plus que vous rompiez sa chaîne.

CORADIN.

Ah ! charmante Euphrosine, excusez mon transport,
Il faut tout vous céder, l'amour est le plus fort.
Vous triomphez de moi, je me rends, je vous aime,
Vos charmes sont divins, mon amour est extrême :
Vous aimer & vous plaire est mon unique vœu.

EUPHROSINE.

Vous m'aimez ? est-ce ainsi que l'on fait un aveu ?
Avec ce bouclier, ce casque, cette lance,
D'un amant qui supplie avez-vous l'apparence ?
Me parlez-vous en maître ? êtes-vous mon vainqueur ?
Eloignez-vous un peu ; tout ce fer me fait peur.

CORADIN.

Allons, belle Euphrosine, il faut vous satisfaire :
Que ne feroit-on pas dans l'espoir de vous plaire ?

Me voilà désarmé. (*Il quitte son bouclier & sa lance.*)

EUPHROSINE.

Ce large baudrier
Vous donne encor l'aspect d'un farouche guerrier.

CORADIN *pose son épée.*

Me voilà sans épée : en faut-il davantage ?

EUPHROSINE.

Oui, ce casque pesant vous couvre le visage ;
Il vous donne un air dur.

CORADIN *ôtant son casque.*

Suis-je bien, maintenant ?

EUPHROSINE.

Pas encor.

CORADIN.

Pas encor ?

EUPHROSINE.

Je vous trouve trop grand.

CORADIN.

Vous me trouvez trop grand ?

EUPHROSINE.

Oui, je vous le répete...
Il faut, pour vous parler, que je leve la tête.

CORADIN.

Eh bien, vous le voulez, je tombe à vos genoux,
Je n'éprouvai jamais un sentiment si doux.
C'est en vain, je le sens, que mon cœur trop rebelle
A voulu secouer une chaîne si belle,
Et ce fier Coradin, de ses fers étonné,
N'est plus qu'un foible esclave à vos pieds prosterné.

EUPHROSINE.

Mon cœur est satisfait de votre obéissance,
Et vous méritez bien que je vous récompense.
Je vous ai fait quitter tout l'attirail guerrier,
Armez vous de ma main, soyez mon Chevalier.

(*Elle lui rend ses armes.*)

CORADIN.

Mon bras, armé par vous, est sûr de la victoire.

SCENE XI.

Les Précédens, ALIBOUR, LOUISE, LÉONORE, GARDES, SOLDATS.

ALIBOUR *en entrant, à part, en habit de guerre.*

FINALE.

MONSEIGNEUR à genoux; ah! qui pourroit le croire?

CORADIN.

Eh bien! les ennemis osent-ils approcher?
Pour les vaincre faut-il que j'aille les chercher?

ALIBOUR.

Ils sont près de nos murs, Robert est à leur tête;
A nous livrer l'assaut il nous dit qu'il s'apprête,
Si vous ne consentez à lui rendre en ce jour
Le jeune Chevalier détenu dans la tour.

CORADIN.

S'il l'avoit demandé d'une voix suppliante,
Coradin sans rançon rempliroit son attente.
Mais, dès que son orgueil nous ose menacer,
Soldats, ne songeons plus qu'à les bien repousser.
Suivons le chemin de la gloire:
Imitez-moi, braves soldats;
Un Dieu puissant arme mon bras,
Il me répond de la victoire.

ALIBOUR.

On voit bien que le Dieu d'amour
Avec Mars a fait alliance.

CORADIN.

Euphrosine, dans mon absence,
Regnez, commandez dans ma Cour;
Regnez-y même à mon retour.
A tous les prisonniers je rends la liberté.

EUPHROSINE.

A tous les prisonniers?

CORADIN.

Un seul est excepté.

NOUVEAU TROISIEME ACTE.

Le Théâtre repréſente la grande ſalle du palais de Coradin : ſur un des côtés eſt un grand fauteuil couronné d'un dais, formant une eſpece de trône.

(Les Perſonnages de ce nouvel Acte ſont les mêmes que ceux des Actes précédens, à l'exception du Géolier.)

SCENE PREMIERE.

LA COMTE[illegible] *ſeule.*

Tu te vantes trop tôt de l'emporter ſur moi,
Et ma fureur encor peut aller juſqu'à toi.
En projets deſtructeurs, ma vengeance fertile
Ne te cédera pas un triomphe facile,
Et tes proſpérités coûteront tant de pleurs,
Que mon déſeſpoir même aura quelques douceurs.
Dans mes preſſentimens, un rayon d'eſpérance
Ranime mon courage, allege ma ſouffrance....
Arrêtons un moment, contemplons mon projet.
J'ai vaincu d'un Géolier l'avare réſiſtance;
Le jeune priſonnier, qui s'échappe en ſecret,
Sous le nom d'Euphroſine a reçu ce bienfait;
Ma lettre va bientôt, ſoufflant la jalouſie
Au cœur de Coradin réveiller la furie;
J'entends déjà les cris de ce tigre en courroux,
Et je vois ma rivale expirer ſous mes coups.

AIR.

Audace, noirceur, impoſture,
J'emploierai tout pour me venger.
Indigne amant, cœur ingrat & parjure,
Impunément ne crois pas m'outrager.
Tremble : un ſang qui t'eſt cher, lavera mon injure.
Audace, noirceur, impoſture,
J'emploierai tout pour me venger.
Mépriſe-moi, ris de ma peine,
Va, perfide, j'aurai mon tour :
Tu connoîtras, par l'excès de ma haine,
Quel eût été l'excès de mon amour.

SCENE II.

LA COMTESSE, UN SOLDAT.

LE SOLDAT.

MADAME....

LA COMTESSE, *avec myſtere.*

Parlez bas!

LE SOLDAT.

La lettre eſt parvenue,
Et de ma main déjà Monſeigneur l'a reçue.

LA COMTESSE.

Et le Géolier?

LE SOLDAT.

Madame, il s'apprête à partir.
J'ai dit que vous vouliez le combler de richeſſes:
Ebloui par votre or, gagné par mes promeſſes,
De quitter ſa priſon il ſe fait un plaiſir:
A votre château d'Arle il doit bientôt ſe rendre.

LA COMTESSE.

Ecoute: aux bords du Rhône il faut aller l'attendre;
Ce Géolier d'un ſeul mot peut nous faire trembler,
Mettons-le promptement hors d'état de parler.

LE SOLDAT.

Aſſurez-vous, Madame, il ne pourra vous nuire.

LA COMTESSE.

Bon & le priſonnier, qu'a-t-il dit? qu'a-t-il fait?

LE SOLDAT.

Loin de la tour d'abord il s'eſt laiſſé conduire,
Mais lorſque hors des murs, je lui dis en ſecret
Que la belle Euphroſine eſt ſa libératrice,
Qu'à cette belle ſeule, il doit ce grand ſervice;
A ces mots, il parut s'éloigner à regret,
Puis, avant de partir il traça ce Billet.

LA COMTESSE.

Un Billet! ah! lisons : A la belle Euphrosine.

„ Que le Ciel récompense la beauté généreuse qui a
„ été sensible à mes malheurs! Le nom d'Euphrosine me
„ sera toujours cher, & jamais ne s'effacera de mon cœur;
„ cependant, en recouvrant la liberté, ma joie n'est pas
„ parfaite. puisqu'il ne m'est pas permis de me jetter aux
„ pieds de ma libératrice, & de baiser la main qui a
„ brisé mes fers. „

Que ces mots sont charmans! ah! la lettre divine!
Que je l'emploierai bien! A la belle Euphrosine:
Pour la premiere fois ce nom me semble doux.

LA COMTESSE.

Il faut... J'entends du bruit... on vient... séparons-nous.
Adieu; je te réserve une ample récompense.
Du mystere!

LE SOLDAT.

Comptez sur mon obéissance.

(*Il sort.*)

LA COMTESSE.

Va, quel que soit ton zele ou ton intention,
Je saurai m'assurer de ta discrétion.

SCENE III.

LA COMTESSE, EUPHROSINE.

EUPHROSINE.

Comtesse, on nous apprend une heureuse nouvelle
Qui doit vous enchanter.

LA COMTESSE, *avec dissimulation toute cette scene.*

Madame, quelle est-elle?

EUPHROSINE.

Le Comte est triomphant; superbe, glorieux,
Vous l'allez voir bientôt reparoître en ces lieux:
Il vient de remporter la plus grande victoire,
Son bras s'est signalé, rien ne manque à sa gloire.

ARIETTE.

QUAND le guerrier vole aux combats,
Il n'aſpire qu'à la victoire :
Pour un laurier, il brave le trépas,
Il n'a d'amis que ſes ſoldats,
Et de maîtreſſe que la gloire.
Mais par le tendre amour ſi ſon cœur eſt charmé,
Un doux ſoupir ſe mêle au bruit des armes.
L'image de l'objet dont il eſt enflammé
Le ſuit au milieu des alarmes;
Et ſi pour lui le péril a des charmes,
C'eſt qu'après la victoire il ſera mieux aimé.
Le guerrier retourne aux combats,
Il y cherche une double gloire;
C'eſt pour l'amour qu'il brave le trépas,
Et ce dieu, qui ſoutient ſon bras,
Lui promet une autre victoire.

Il revient....

LA COMTESSE.

Près de vous pour hâter votre hymen,
Et ſans doute à l'autel vous recevrez ſa main.

EUPHROSINE, *faiſant la révérence.*

Me ferez-vous l'honneur de voir mon mariage?

LA COMTESSE.

Oui, Madame; mon cœur en aura le courage.
Je le verrai ſans trouble & ſans dépit jaloux;
La ſageſſe ſouvent du malheur eſt l'ouvrage,
Et le malheur m'apprend à fléchir devant vous.

EUPHROSINE.

Comteſſe, ce retour eſt d'un heureux préſage.

LA COMTESSE.

Tout autre ſentiment me deviendroit fatal;
Madame, je ſais trop ce que peuvent vos charmes,
e ne dois plus ſonger qu'à leur rendre les armes,
tre nous le combat ſeroit trop inégal.

EUPHROSINE.

éloge, Madame, & me touche & m'honore,
veut ne pas s'aimer & s'eſtimer encore;

Eh bien donc, mettons fin à tout reſſentiment:
Mon cœur eſt déſarmé par votre compliment;
Je ne puis exprimer combien il ſait me plaire....
Il n'a qu'un ſeul défaut, c'eſt qu'il n'eſt pas ſincere.

LA COMTESSE, *à part.*

Etouffons mon dépit.

SCENE IV.

Les Précédentes, LÉONORE, LOUISE.

LÉONORE *à Euphroſine.*

Je vous cherche, ma ſœur;
Venez donc, accourez; tout le peuple s'empreſſe,
Et mille chants joyeux annoncent le vainqueur.

(*Elles courent toutes trois dans le fond pour voir arriver Coradin.*)

LA COMTESSE.

Je modérerai bien cette vive alégreſſe:
Laiſſons-les librement chanter, ſe divertir,
Ce billet va bientôt tempérer leur plaiſir.

(*Elle ſort.*)

SCENE V.

CORADIN, ALIBOUR, EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE, GARDES, SOLDATS, PRISONNIERS, PEUPLE.

Ils entrent au bruit d'une marche guerriere; d'abord le Peuple entre en foule, & ſe range ſur les côtés, enſuite les Soldats défilent, ſuivis des priſonniers, enfin Coradin au milieu de ſes gardiens.)

CHŒUR, *pendant la marche.*

Il eſt vainqueur! ſa valeur & ſes armes
De ſes ſujets ont calmé les alarmes.
Vive pour nous, regne à jamais
Héros qui nous rend le bonheur & la paix!

CORADIN, *fixant les yeux sur Euphrosine, & à part, dit:*

Le croirai-je, grand Dieu! seroit-elle coupable?
Renfermons dans mon cœur le soupçon qui l'accable.

CHŒUR.

Il est vainqueur, &c.

(*Dès que Coradin apperçoit Euphrosine, il donne à ses Ecuyers son casque, son bouclier & sa lance.*)

CORADIN, *d'un air affable & mystérieux.*

O vous à qui je dois ce brillant avantage,
Vous qui dans le combat souteniez mon courage!
Croyez que les lauriers n'ont pour moi tant d'attraits
Que pour le seul plaisir de vous en faire hommage.

EUPHROSINE.

Seigneur, votre victoire a comblé nos souhaits.
Mais quel que soit enfin l'éclat de vos succès,
Le retour du vainqueur plaît encore davantage.

CHŒUR.

Il est vainqueur, &c.

(*Pendant le Chœur, Coradin prend la main à Euphrosine & la conduit sur son trône, où il la fait asseoir.*)

LÉONORE *à Coradin.*

Vous n'aspiriez qu'à la victoire,
Un plus doux sentiment va régner à son tour.
On doit son éclat à sa gloire,
On doit son bonheur à l'amour.

ALIBOUR.

Quels que soient les lauriers que dispense Bellone,
Les myrtes de l'amour ont cent fois plus d'appas.
C'est des mains de Vénus que le dieu des combats
Reçut sa plus belle couronne.

(*Coradin fait signe au Peuple de s'éloigner, & le Chœur recommence avec la marche.*)

SCENE VI.

LA COMTESSE, CORADIN, ALIBOUR, EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE.

LA COMTESSE *à Coradin.*

Lorsque tout retentit du bruit de vos exploits,
A des chants si flatteurs je viens mêler ma voix.
Seigneur, si cependant vous voulez bien permettre
Que mon cœur....

CORADIN.

Un soldat m'a remis votre lettre.
Comteſſe, je l'ai lue, & rends grace a vos ſoins.

LA COMTESSE, *à part.*

Bien !

CORADIN.

Mais à l'avenir, Madame ayez-en moins;
J'aime peu les amis, qui par excès de zele,
Se hâtent de porter une triſte nouvelle.

LA COMTESSE.

Seigneur, douteriez vous ?...

CORADIN.

Retenez cet avis.

EUPHROSINE *bas, à Alibour.*

Qu'a-t-il donc ?

ALIBOUR *bas, à Euphroſine.*

La Comteſſe a brouillé ſa cerve

EUPHROSINE *à Coradin.*

Seigneur, quelque chagrin a troublé vos eſprits:
Pour un triomphateur, quelle ſombre triſteſſe!

CORADIN, *ſoupirant.*

Je n'ai point triomphé de tous mes ennemis.

EUPHROSINE.

Oh, non ! j'en connois un qui vous pourſuit ſans ceſſe.

CORADIN.

Qui me fuit ?

EUPHROSINE.

Vous.

CORADIN.

Et c'eſt...

EUPHROSINE.

C'eſt l'ombre d'un jaloux.

CORADIN.

Moi, jaloux ?

EUPHROSINE.

Oui, jaloux, juſqu'à l'extravagance.

CORADIN.

Euphroſine, ceſſez un diſcours qui m'offenſe.
Faut-il que Coradin le jure à vos genoux ?
Jamai pour vous ſon cœur n'eut plus de confiance.

SCENE VII.

Les Précédens, UN GARDE.

LE GARDE *à Euphroſine.*

MADAME, ce billet qu'on m'a remis pour vous....

EUPHROSINE.

De qui ?

LE GARDE.

D'un Chevalier qui n'a fait que paroître.

EUPHROSINE.

Donnez.

CORADIN *au Garde.*

Un Chevalier ! Quel eſt ſon nom ? Parlez.

LE GARDE.

Celui qui l'a remis ne s'eſt pas fait connoître.

CORADIN *ému.*

Madame, ce billet....

EUPHROSINE.

Seigneur, vous vous troublez

CORADIN.

Je ne me trouble point; mais qui peut vous écrire ?

EUPHROSINE.

Pour le savoir, Seigneur, permettez-moi de lire.

CORADIN *ému.*

Madame !

EUPHROSINE.

Qu'avez-vous ?

CORADIN *résolu.*

Donnez-moi ce billet.

ALIBOUR *à Euphrosine.*

Ne lui résistez pas.

EUPHROSINE *à Coradin.*

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

LÉONORE & LOUISE.

Je tremble.

EUPHROSINE *à Coradin.*

C'est à moi qu'il s'adresse:
Chevalier, vous avez peu de délicatesse.

CORADIN *avec fureur.*

Le billet !

EUPHROSINE.

A la fin vous me poussez à bout.

CORADIN.

Donnez-le-moi, vous dis-je, ou je soupçonne tout.

EUPHROSINE *avec dédain.*

Je vois bien....

CORADIN *lui arrachant le billet.*

Je ne vois que votre perfidie.

EUPHROSINE *vivement.*

Moi, Seigneur !

CORADIN.

Vainement vous cherchez un détour
Pourquoi le prisonnier n'est-il plus dans la tour ?
C'est de lui ce billet !

EUPHROSINE.

C'est une calomni

CORADIN.

Puissiez-vous dire vrai !

LA COMTESSE.

Seigneur, modérez-vous,
Vous pouvez le savoir sans vous mettre en courroux:
Qu'on cherche le Géolier, & qu'il se justifie.

CORADIN.

Qu'on l'amene.

LE GARDE.

Seigneur, je ne puis le nier,
Le Géolier s'est enfui, la prison est déserte....

EUPHROSINE.

Qu'entends je ?

ALIBOUR, LOUISE, LÉONORE.

Je frémis.

LE GARDE.

La porte en est ouverte;
On a fait évader le jeune prisonnier,
Les trois soldats de garde & même le Géolier.

EUPHROSINE.

Juste Ciel !

CORADIN.

Je ne puis dissimuler ma rage:
Je souffrirois la mort, mais non pas un outrage.

EUPHROSINE.

Quoi, Seigneur ! vous croyez ...

CORADIN *regardant Euphrosine avec une fureur sombre.*

En ouvrant le billet,
Je tremble d'y trouver un odieux secret.
Peut être qu'il pourra prouver votre innocence;
Mais si je suis trahi, redoute ma vengeance.

(Pendant que Coradin lit le billet, tous observent le plus grand silence. Euphrosine témoigne l'horreur qu'elle conçoit de la calomnie; Alibour & ses Sœurs ont les yeux attachés sur Coradin, & sont saisis de crainte. La Comtesse, à l'écart, se tourne pour cacher la joie que lui cause cet événement.)

CORADIN *lit bas & ne prononce que cette phrase :*

„ Me jetter aux pieds de ma libératrice.... & baiſer „ la main qui vient de briſer mes fers. „ (*A Euphroſine.*)

Sortez.

EUPHROSINE.

Comment, Seigneur ? ſans daigner m'écouter ?

CORADIN.

Sortez.

EUPHROSINE.

Quelle noirceur !

ALIBOUR, *à part.*

Quel horrible myſtere !

EUPHROSINE.

Du moins, Seigneur....

CORADIN.

Sortez, ou craignez ma colere.

EUPHROSINE.

O Ciel !

LÉONORE.

Fuyons, ma Sœur, craignons de l'irriter.

(*Louiſe & Léonore entraînent Euphroſine.*)

CORADIN *à Alibour.*

Vous, reſtez.

LA COMTESSE, *à part & à l'écart.*

De ſon cœur je connois l'inconſtance,
Ne nous éloignons pas, aſſurons ma vengeance.

SCENE VIII.

CORADIN, ALIBOUR, LA COMTESSE *ſans être vue.*

CORADIN.

ALIBOUR, m'aimes-tu ?

ALIBOUR.

Seigneur

CORADIN.

M'aimes-tu ? je me veux assurer de ta foi.

ALIBOUR *voyant la Comtesse.*

(*A part.*) On m'observe. (*Haut.*) Seigneur, vous connoissez mon zele,
Vous savez si mon cœur vous fut toujours fidele.

CORADIN, *avec colere.*

Eh bien! prouve-le-moi.

ALIBOUR.

Que voulez-vous, grands dieux!

CORADIN.

Va, cours, délivre-moi d'un objet odieux.

ALIBOUR.

Eh! comment ?

CORADIN.

D'Euphrosine ordonne le supplice.

ALIBOUR.

Quel supplice ?

CORADIN.

La mort.

ALIBOUR.

La mort!

CORADIN *résolu.*

Qu'elle périsse!

ALIBOUR.

Quel arrêt! juste Ciel!

CORADIN.

Ne va pas me trahir,
Autant je t'aime, autant je saurois te haïr.

ALIBOUR.

Quelque temps, du moins, Seigneur, daignez attendre;
Je vous rassurer.

CORADIN.

Je ne veux rien entendre.

ALIBOUR.

Eh bien ! dans le voulez, je vais hâter sa mort;
Mais un jour, croyez-moi, vous pleurerez son sort.

CORADIN.

Non.

ALIBOUR.

Vous regretterez sa jeunesse & ses charmes;
Un jour sur vos fureurs vous verserez des larmes;
Vous me détesterez.

CORADIN.

Jure de me servir,
Ou d'autres sauront bien me venger & punir.

ALIBOUR.

N'imputez donc qu'à vous l'horreur de ce supplice;
J'étouffe ma pitié, j'en fais le sacrifice :
Je vais en gémissant ordonner ce trepas,
Mais Alibour, Seigneur, ne vous trahira pas.

CORADIN.

Va donc, & prouve-moi ton amour pour ton maître.

ALIBOUR.

Dans peu d'instant, Seigneur, vous pourrez le connoître.
(*Il sort.*)

LA COMTESSE, *à part.*

Je crains ce Médecin.

SCENE IX.

CORADIN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Vous me justifiez,
Seigneur, & mes avis se sont vérifiés:
Votre bouche tantôt m'accusoit d'imposture;
Vous sentez votre erreur. Mais il m'eût été doux
De pouvoir maintenant servir votre courroux.
Ah! laissez-moi le soin de punir la parjure.

CORADIN.

Ma main pour la frapper, n'a pas besoin de vous;

Euphrosine eſt coupable, elle perdra la vie:
Mais ce n'eſt point à vous que je la ſacrifie.

LA COMTESSE, *à part, en s'en allant.*

Va, tyran, ta rage eſt mon vengeur,
Pour long temps le repos eſt banni de ton cœur.
(*Elle ſort.*)

SCENE X.

CORADIN.

MALHEUREUX que je ſuis! quel ennui me dévore!
Je me crois ſatisfait, & je gémis encore.
Eſt-ce là cet amour que l'on nous dit ſi doux,
Qui, formé des plaiſirs, ſeul les réunit tous?
Hélas! depuis un jour que jen reſſens la flame,
Tous les tourmens déjà ſont entrés dans mon ame;
Je porte aveuglément mes vœux irréſolus,
Je brûle, je languis, je ne me connois plus.
O funeſte aſcendant! ô paſſion terrible!
N'eſt-ce que pour ſouffrir que l'on devient ſenſible?
Senſible! qu'ai-je dit? l'ingrate que je hais
Pourroit-elle, en voulant, exciter mes regrets?
N'a-t-elle pas rendu ma fureur légitime?
Puis-je lui pardonner ou douter de ſon crime?
La pitié ſuccede à mes premiers tranſports;
Viendroit-elle à mon cœur attacher les remords?
Juſte Ciel!

SCENE XI.

[redacted]RADIN, LÉONORE.

LÉONORE.

AH! Seigneur, diſſipez mes alarmes:
Verrez-vous, ſans pitié, ma douleur & mes larmes?

CORADIN.

Laiſſez-moi.

LÉONORE, *à genoux.*

Non, cruel, je reſte à vos genoux,
J'y meurs, ſi je ne puis fléchir votre courroux.

CORADI

CORADIN.

Laissez-moi.

LÉONORE.

Révoquez un arrêt sanguinaire,
Et croyez qu'Euphrosine....

CORADIN.

A mérité son sort.

LÉONORE.

A votre cœur, hélas! n'est-elle donc plus chere?
N'aviez-vous pas juré?...

CORADIN.

De lui donner la mort?

LÉONORE *se relevant.*

AIR.

Eh bien! tyran, s'il faut qu'elle périsse,
Et pour elle & pour moi n'ordonne qu'un supplice.
Que tes fureurs n'épargnent rien;
Perce d'un même coup & son cœur & le mien.
Assouvis sur ma sœur ton aveugle vengeance;
Que son amant soit son bourreau,
Et dans le sein de l'innocence,
D'un œil tranquille enfonce le couteau....
Que dis-je? ma douleur m'égare.
Ah! Seigneur, pardonnez, ne soyez point barbare;
En révoquant l'arrêt d'un injuste trépas,
Epargnez-vous des pleurs qui ne tariroient pas.
Mais s'il faut que ma sœur périsse,
Et pour elle & pour moi, n'ordonnez qu'un supplice.
Que vos fureurs n'épargnent rien;
Percez, d'un même coup, & son cœur & le mien.

CORADIN, *à part.*

Quelle épreuve!

LÉONORE.

Seigneur, j'attends votre réponse;
A mes tremblantes sœurs que faut-il que j'annonce?

CORADIN, *à part.*

Tous mes sens sont émus.

LÉONORE.

Rien ne peut vous fléchir
Celle que vous aimez va-t-elle donc périr!

CORADIN, *à part.*

Que faire ?

LÉONORE.

Si ma sœur eût été criminelle,
Aurois-je tant d'ardeur à vous prier pour elle ?
Soit justice ou pitié, laissez vous attendrir ;
Le temps presse, parlez : dois-je vivre ou mourir ?

CORADIN.

Euphrosine !

LÉONORE.

Je meurs, & vous osez attendre.

CORADIN *avec force.*

Euphrosine !...

LÉONORE.

Ah ! du moins, consentez à l'entendre,
Condamnez, s'il le faut, mais au moins écoutez.
Répondez.... Un seul mot....

CORADIN.

Eh bien ! vous l'emporte[z]

LÉONORE.

Dieux !

CORADIN.

La coupable encor malgré moi m'intéresse :
Qu'elle vienne.... (*Voyant Alibour.*) Alibour ! q[uelle]
Sombre tristesse !

LÉONORE.

Grands dieux ! que dois-je craindre, ou que dois-je espé[rer] ?

SCENE XII.

CORADIN, LÉONORE, ALIBOUR.

ALIBOUR.

Verre[t] rempli mon devoir, le vôtre est de pleurer.

CORADIN.

e Ciel !

LÉONORE.

Je me meurs. (*Elle tombe à terre.*)

CORADIN.

Funeste obéissance.

Qu'as-tu fait ?

ALIBOUR.

J'ai servi votre injuste courroux;
Mon bras y fut forcé, le crime eſt tout pour vous,
Savourez maintenant le fruit de la vengeance.

CORADIN, *en pleurant.*

Qu'as-tu fait ? malheureux ! & que m'annonces-tu ?
Quand j'allois pardonner, tu frappes la victime :
Traître, tu n'obéis que pour commettre un crime.

ALIBOUR *froidement.*

Comment nommerez-vous celui qui l'a voulu ?

CORADIN.

Un amant furieux fait-il ce qu'il ordonne ?
Va, ne me parle plus de ton zèle odieux :
Fuis, perfide, fuis, fuis... ôte-toi de mes yeux,
Ta vue accroît encor l'horreur qui m'environne.

(*Il tombe accablé dans un fauteuil.*)

LÉONORE *d'une voix foible.*

Ma sœur !

ALIBOUR *regardant Coradin.*

L'accablement succede à son courroux :
Laissons-lui dans le cœur le trait qui le déchire,
Mais calmons Léonore. Léonore, (*bas*) levez-vous.

LÉONORE.

Non.

ALIBOUR *plus bas.*

Venez, levez vous, Euphrosine respire.

LÉONORE.

Que dites-vous ?

ALIBOUR *lui mettant la main sur la bouche.*

Paix donc ! vous nous perdriez tous.
Venez voir votre sœur.

LÉONORE *soupire, puis elle sourit.*

Ah ! Dieu !

ALIBOUR.

De la prudence !
Il n'eſt pas encor temps de rompre le silence.

(*Il la conduit par la main en marchant tous deux sur la pointe du pied, & ils entrent dans le cabinet.*)

I 2

SCENE XIII.

CORADIN *seul.*

AIR.

Quai-je fait, malheureux !
Pour moi plus d'espérance,
Où m'a conduit une affreuse vengeance ?
Chere & belle Euphrosine, ô regrets superflus !
Peut-être en ce moment Euphrosine n'est plus.
O douleur insupportable !
Cesse de me tourmenter,
Mon cœur ne peut résister
Au désespoir qui l'accable.
Oui, j'ai mérité la mor,
Juste Ciel, punis mon crime ;
Double l'horreur de mon sort,
Mais épargne la victime,
Moi seul j'ai commis le crime,
Seul je mérite la mort.
Peut-être est-elle innocente,
Et c'est ma barbare main,
Dont la rage impatiente
Porte la mort dans son sein.
De cette image effrayante,
Mon œil se détourne en vain,
Oui, je la vois expirante,
Et j'entends sa voix mourante
Me nommer son assassin.
O douleur, &c.

SCENE XIV.

CORADIN, EUPHROSINE, LÉONORE, ALIBOUR, LOUISE.

Coradin, *se croyant toujours seul.*

Le sort en est jetté, je ne saurois plus vivre,
Celle que j'adorois, n'est plus.... je veux la suivre,

Je veux que ſon bourreau devienne ſon vengeur;
Je veux que mes ſujets, à qui je fais horreur,
En apprenant mon crime, apprennent mon ſupplice.
Malheureux! il eſt temps que ton tourment finiſſe;
Meurs! le Ciel te commande....

EUPHROSINE.

Et moi je vous abſous.

CORADIN.

Que vois-je? où ſuis-je? O Ciel! Euphroſine eſt-ce vous?
Qui vous rend à mes pleurs? qui vous a préſervée?

EUPHROSINE.

Vous demandiez ma mort, l'amitié m'a ſauvée.

CORADIN.

Alibour!

EUPHROSINE.

Il oſa me prêter ſon ſecours,
Il trompa mes bourreaux, & ſauva mes jours.

ALIBOUR.

J'ai pris pour la ſauver la route la plus ſûre.
Comptant ſur vos regrets, j'approuvai vos rigueurs
Et je fis le ſerment de ſervir vos fureurs.
Mais qui jura le crime a des droits au parjure.

CORADIN.

Dieu qui vois mes remords, Dieu qui lis dans mon cœur,
Rends heureux Coradin digne de ſon bonheur.

EUPHROSINE.

Je puis donc maintenant prouver mon innocence!

CORADIN.

Quoi juſtifier! ah! je vous crois d'avance...

EUPHROSINE.

Un jaloux ne croit rien : dans ſon cœur, tour-à-tour,
Le ſoupçon naît & meurt mille fois en un jour.
Si je ne confonds point l'affreuſe calomnie,
Un nouveau piege encor peut menacer ma vie;
Je veux donc devoiler un myſtere odieux.

SCENE XV.

Les Précédens, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Comte, je vais partir, recevez mes adieux.
Ciel! que vois-je? Euphrosine?

CORADIN.

Oui, Madame, c'eſt elle.
Un Dieu la préſerva de ma fureur cruelle;
Mais il reſte un ſoupçon qu'il nous faut éclaircir.
Parlez; ſur quel motif l'avez vous pu noircir?
Répondez; de quel crime étoit-elle coupable?

LA COMTESSE.

De la calomnie me croyez-vous capable?
Elle a fait évader le jeune priſonnier,
Vous avez le billet de ce beau Chevalier:
Il y dit qu'Euphroſine eſt ſa libératrice....

ALIBOUR.

Madame, il faut ici que je vous avertiſſe
Qu'à l'inſtant deux ſoldats ont ſaiſi le Géolier.

LA COMTESSE, *avec ſurpriſe.*

Le Géolier!

ALIBOUR.

Le Géolier. Il faut croire, à l'entendre,
Que des gens ſcrupuleux à garder un ſecret,
Sur la rive du Rhône étoient allés l'attendre,
Et vouloient le noyer pour le rendre diſcret.
Ses complices....

LA COMTESSE.

C'eſt moi.

CORADIN.

Vous?

LA COMTESSE.

Je ſaurai moi-même
Dévoiler devant tous cet affreux ſtratagême.
Oui, c'eſt moi qui cédant à mon démon jaloux,
Fu de Coradin enflammer le courroux.

Je voulois supplanter ou perdre ma rivale,
Et tant que je vivrai, je lui ferai fatale.
C'est moi, qui par mon or, corrompis le Géolier,
Et qui fis évader le jeune prisonnier.

(*A Coradin.*)

Je voulois par ta main immoler cette femme;
Et si quelque douleur s'éleve dans mon ame,
Si j'ai quelque regret, c'est le ressentiment
De voir que tous mes coups sont tombés vainement.

(*Elle sort.*)

SCENE XVI.

CORADIN, EUPHROSINE, LÉONORE, LOUISE, ALIBOUR.

CORADIN.

RIEN n'égale l'horreur dont mon ame est saisie.
Dans mon juste courroux....

EUPHROSINE.

Seigneur, laissez-la fuir;
Elle nous dit adieu, pour ne plus revenir,
Et par notre bonheur elle est assez punie.

CORADIN.

Et moi dont les soupçons....

EUPHROSINE.

Pour vous en corriger,
Euphrosine en ce jour vous consacre sa vie;
En vous rendant heureux elle veut se venger.

FINALE.

Livrons-nous aux transports que ce jour nous inspire :
Mes sœurs, il nous promet un avenir bien doux.
C'est maintenant que je puis dire :
Coradin sera mon époux.

CORADIN.

Euphrosine, c'est moi qui tiendrai tout de vous;
Mes vertus, mon bonheur, tout sera votre ouvrage.

SCENE XVII. ET DERNIERE.

Les Précédens, LA VIEILLE, PAYSANS, BERGERS ET BERGERES.

CORADIN.

ENTREZ, mes bons amis, partagez mon bonheur.

CHŒUR.

Ah! Monseigneur, mon bon Seigneur,
Tous vos vœux sont comblés, recevez notre hommage.

CORADIN.

Oui, mes amis, partagez mon bonheur,
Je fus bien plus heureux que sage.

CHŒUR.

Ah! Monseigneur, &c.

CORADIN.

Par un brillant hymen célébrons ce beau jour:
Je veux qu'auprès de moi le bonheur vous rassemble.
Mes amis, nous vivrons ensemble,
Et ce lieu fortuné deviendra le séjour
De l'amitié, de l'hymen & l'amour.

CHŒUR.

Oui, nous vivrons ensemble,
Le bonheur nous rassemble,
Et ce lieu fortuné deviendra le séjour
De l'amitié, de l'hymen & l'amour.

Fin du nouveau troisieme Acte.